

### Les devoirs du mari

Un maquignon avait un cheval à vendre. Un amateur lui offrit une bouteille de champagne s'il voulait dire franchement les défauts de la bête. La bouteille bue : — "Je vous jure que le cheval n'a que deux défauts, dit le maquignon. Quand il est au pré, il est malaisé à prendre, et quand il est pris on ne peut s'en servir."

Plus d'une pauvre femme pourrait en dire autant de son mari. Elle a, pour arriver au mariage, tressé bien des filets, car il était malaisé à prendre; et, une fois pris... il n'a pas voulu comprendre que les femmes ne sont pas les settes qui aient des devoirs.

Il y a des hommes qui ne peuvent ni se passer de leur femme, ni vivre avec elle. L'état de célibataire était pour eux un supplice, et lorsqu'ils ont été mariés, ils ont fait de leur intérieur un enfer. Ils ressemblent à ce chien qu'on ne pouvait laisser détaché, mais qui hurlait dès qu'il était à la chaîne.

S'il est vrai qu'il y a peu de bons ménages, la faute, en est aux maris aussi bien qu'aux femmes. Les bons mariages sont les bonnes cultures, et les bons maris les bonnes femmes. Il y a la sagesse populaire, Michollet ne s'arrête pas là; il affirme nettement : "Toute folie de la femme est une sottise de l'homme."

Combien de femmes souffrent de l'absence des manifestations tendres et délicates de la part de leur mari! Elles attendent de leur mari l'attention et l'appréciation bienveillante de leurs bonnets et de leurs sacrifices, grands et petits. Que de fois l'épouse se complait à d'inévitables attentions, fleurissant la maison, faisant chaude, charmante et confortable comme un nid d'oiseau, se parant et illuminant son visage d'un sourire, pour ne trouver en retour qu'une indifférence de pierre et une insensibilité de brute.

C'est un défaut de la nature humaine, de la masculinité tout au moins, d'hésiter à critiquer et de ne l'être jamais éblouit. Il semble que blâmer soit un plaisir, et qu'on goûte une jouissance intime à se déclarer injuste.

— Pourquoi es-tu si prodigieux de reproches et si avare de louanges? demandait ingénument une jeune femme à son mari. Je ne t'ai pas encore entendu dire : C'est bien, je suis content. — Et le mari de répondre avec une impatience qui n'excluait pas la naïveté : — Quand je ne dis rien, c'est que c'est bien. Pourquoi veux-tu que je tousse de faire ce que tu dois?

Ce n'est pas que la plupart des maris n'aient une véritable affection pour leur femme, mais ils négligent de la manifester dans le courant ordinaire de la vie, soit qu'ils estiment la chose au-dessus d'eux, soit que, dans la préoccupation d'eux-mêmes et de leurs affaires de dehors, ils n'y pensent réellement pas. Ils ne s'aperçoivent même pas toujours que leur femme réclame quelque chose de plus que ce qu'ils lui donnent. Ils ne se doutent pas toujours des petits et fragiles éléments dont se compose le bonheur féminin. Ou, s'ils s'en doutent, ils traitent de haut, ces "niaiseries sentimentales", ces "fantaisies nerveuses" et sous le prétexte de communiquer à leur compagne un peu de leur énergie, il lui brise, tout bonnement le cœur.

Ce n'est pas assez pour une femme de se savoir, de se sentir aimée; il faut qu'elle se l'entende dire souvent, toujours. Ce ne sera jamais pour elle assés.

Il arrive quelquefois que la personne qui devrait avoir le plus d'influence sur l'esprit du mari est celle qui en a le moins. Au lieu de prendre l'avis sincère et cordial de sa femme, on va demander à des étrangers qui se moquent de vous.

Outre la sottise d'une telle conduite, les maux qu'elle peut engendrer dans le cercle domestique sont bien faits pour en détourner. Ce de fois n'a-t-on pas vu des hommes mal conseillés par des faux amis, courir à leur ruine, malgré les mises en garde de la femme qui devinait et leur d'annonçait les trépassés. Il y a chez la femme, et au plus encore chez la femme qui aime, une intuition rapide, une pénétration, un don de pressentiment qui est presque une seconde vue, et qui donne une valeur particulière à ses avis.

Un philosophe de jadis professait que la femme ne doit sortir de la maison que trois fois dans sa vie : pour son baptême, pour son mariage et pour son enterrement. Je sais des maris qui agissent comme s'ils pensaient de même. Ils vont à leurs plaisirs, sans se demander si la femme qui partage leurs soucis, n'a pas le droit de partager leurs divertissements.

Toutes les femmes souffrent cruellement d'un tel égoïsme; toutes il est vrai ne souffrent pas en silence. Beaucoup se plaignent, qu'on ne leur en fait rien. Elles se résignent ou s'irritent, il n'est pas moins vrai que les hommes qui vivent au club ou qui restent longtemps hors de la maison sans y être forcés par leurs affaires se soucient fort peu du bonheur domestique. S'ils sont heureux, ce n'est pas pour leur mari, c'est malgré le mariage. Je ne veux pas scruter la nudité et la solidité d'un tel bonheur; mais il est certain que la femme est misérable et que c'est une déplorables école pour les enfants.

La nature humaine est la même chez les deux sexes; les maris sont tout aussi portés à l'oublier. Fatigués vous aimez à être choisis et gâtés, choisissez et gâtez un peu vos femmes. Vos caresses leur vont au cœur en core mieux que vos présents.

Sans doute, comme le dit Gustave Droz, "l'estime et l'amitié sont, en ménage, choses fort respectables et donc, étonne le pauvre quotidien; il n'a un peu de confiance sur la tarlatane ne gênerait rien, avouez-le."

Embrassez plus qu'il ne veut le paraitre, le vieux curé terminait la dernière leçon de catéchisme à la petite Rose, la plus intelligente, la plus délicate, la plus pieuse de ses enfants, la veille de la Première Communion, en son jardin du presbytère de Haricourt.

Rose est là, devant lui, fleur au milieu des fleurs, écoutant bien sans se laisser distraire, et se contentant pour répondre, ses épaules déjà lourdes sur ses épaules.

— Alors, c'est bien sûr, ce que tu me promets-là?...  
— Bien sûr, Monsieur le Curé?...  
Et en articulant sa réponse, elle lève ses grands yeux d'enfant, comme pour laisser bien voir en elle jusqu'au fond de son âme.

— C'est si peu, ce que te demande le bon Dieu... Un petit "bonjour" le matin, un "bonsoir" avant de te coucher; une pauvre demi-heure tous les dimanches. Sans quoi, la belle petite chose qu'est aujourd'hui ton âme deviendrait comme cela...

Et, de la main il lui montrait les allées jointives du jardin, couvertes par les mauvaises herbes qui poussaient, tenaces et vigoureuses, envahissant tout.

Et elle partit, la petite Rose, son catéchisme sous le bras, toute pensive, toute recueillie, marchant doucement au milieu des champs silencieux, comme on marcherait dans une église; baissant la tête sous la lumière mourante du jour qui nimbait d'or son front de première communiant, et semblant écouter, par delà le murmure indolent du vent du soir dans les grands peupliers, les voix lointaines

de l'invisible et les premières révélations de l'éternité.

...Un festin à tout casser chez le père Alquinot, l'unique restaurateur de Haricourt.

Les parents de la petite Rose ont préféré cette combinaison : s'asseoir à manger plus grande, absences de traces, et, somme toute, pas plus cher.

Ils sont là, vingt sept, aux carreaux terribles, aux mâchoires infatigables, mangeant et buvant encore et encore, et toujours : hommes en redingotes et en blouses neuves, femmes en robes de soie, raides et alourdies de perles; enfants dans tous les costumes; et là-bas, au bout de la table, une petite communiant qui ne dit rien... parce que rien ne correspond à sa disposition d'esprit, parce que les conversations qui se croisent d'un bout de la table à l'autre, semblent faire taire en elle la voix de l'Ami, de celui qui a dit : "J'ai besoin du silence pour parler à ton âme."

Et elle se tait, la petite Rose. Elle semble gêner, là-bas, au milieu de l'amoncellement des verres, des bouteilles, des plats... On dirait que déjà, elle a désappris la langue qu'on parle ici, qu'elle hésite à fripoter son beau voile encore tout parfumé d'encens, aux tables éblouissées de sauto; à poser ses pieds, chaussés de soie blanche, sur le plancher vineux du cabaret...

Depuis quatre heures on est à table. L'oncle de Rose a déjà fait six fois le tour du restaurant; et il sort de chez le restaurateur une belle odeur de banquet, qu'elle emplit tout entière la rue du village, et peu à peu, rassemble les voisins aux entrées du marchand de vin.

— Et qu'est-ce que tu vas faire de ta fille... demande tout à coup Tirolet...

— Ma fille; entonne le père...  
— Ma fille... Mais elle fera comme tout le monde; elle travaillera!

Et ce mot ne l'effraie pas, la petite Rose...  
Travailler...? C'est la loi de tout être ici-bas; et, bien qu'elle soit petite, et que ses veines soient bien bleues sous sa peau trop blanche, elle travaillera, et dès demain s'il le faut... et tant qu'on voudra.

Seulement peise-t-elle sans rien dire; qu'on lui laisse la petite demi-heure que réclame encore le vieux curé... La demi-heure du bon Dieu... celle où, mettant sa tête fatiguée dans ses pauvres mains d'ouvrières, elle partira vers les horizons consolateurs de l'Espérance chrétienne...

Où seulement cela qu'elle réclame!...

Une demi-heure le dimanche matin... une demi-heure de prières... de religion... d'idéal... d'oubli... Les yeux dans tes yeux ô Christ Jésus... Les bras dans tes bras, ô toi qui a dit : "Venez... vous tous qui souffrez..." et je suis que moi, je devrai souffrir... beaucoup souffrir dans la vie...

Trois jours après, c'est dimanche un beau dimanche de juillet, plein de fleurs et de lumière.

Et comme, dans la claire petite église, le vieux curé a remarqué, pour la première fois, que la place de la petite Rose est vide, il interroge le soir le père qui, tout boueux, revient des champs.

— Et la petite Rose? demande-t-il, avec un bon sourire... je ne l'ai pas vu à la messe aujourd'hui?...  
— Rose? fait le paysan d'un air embarrassé et sournois, en retirant sa pipe... Rose?... Elle s'a purgée...

— Et il faut croire, me disait le prêtre qui me racontait cette histoire, avec un pli douloureux aux lèvres, il faut croire qu'on a pris l'habitude de purger la pauvre enfant tous les dimanches, car "depuis deux ans", sa chaise, à l'église, est toujours restée vide; et, aux pieds de la Vierge, achève de tomber en poussière le petit bouquet de champs qu'elle y plaça le matin de sa Première... et de sa dernière

### VARIETES

Souvent nous aimons moins ce que nos yeux voient que ce que notre âme a rêvé.

Méfiez-vous des petits péchés : les maringonins ont but plus de sang que les lions.

Il suffit d'une résistance quelconque pour qu'une femme décide l'homme.

Si l'amour donne rarement du bonheur, il y fait songer continuellement.

Mettez toujours au premier rang la droiture du cœur et la fidélité.

Les Anglais sont occupés; ils n'ont pas le temps d'être polis.

Il y a une règle pour juger les hommes, même sans les connaître : il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs.

Dans tous les métiers depuis la politique jusqu'à l'art de faire des souliers, c'est celui qui fait les trous, et non celui qui les raccommode, qui prospère.

Ceux qui ont souvent raison trouvent facilement quand ils ont tort.

Souvent les âmes grandissent à l'approche du trépas comme les ombres s'allongent à l'approche du soir.

La douleur qui nous vient de la destinée est plus profonde mais moins déprimante que celle dont la source est en nous même, dans notre faiblesse, dans notre lâcheté devant la vie.

Les conseils durs, dit Helvétius, ne font point d'effet. Ce sont comme des marteaux qui sont toujours repoussés par l'enclume.

Quand on se penche d'une fatigue on la fait presque oublier.

Peut-être vaudrait-il mieux pouvoir dire : mon ami que mes amis.

Avant de l'esprit et pas de jugement, c'est avoir le superflu et manquer de nécessaire.

Un cœur délicat souffre moins des blessures qu'il reçoit que de celles qu'il craint d'avoir faites.

De certaines pensées sont des prières. Il y a des moments où, quelle que soit l'attitude du corps, l'âme est à genoux.

C'est être méchant que de n'être bon que pour soi.

Le mariage de pure raison ne vaut rien, et celui de pure sympathie ne vaut pas davantage. L'union des deux éléments est indispensable pour que les époux puissent espérer un bonheur durable et compter sur l'appui mutuel dont ils ont besoin.

On a compté qu'un mètre cube de diamants de tous gros-seurs présente une valeur de 71 millions.

En se mariant, la femme fait un premier pas dans la carrière, et l'émancipation qui en résulte est plus apparente que réelle; car elle n'échappe à l'autorité maternelle que pour subir celle de son mari.

Communions!...  
Seulement quand je la rencontre elle baisse les yeux, comme si elle avait peur que, comprenant leur langage les miens, ne lui murmurent : "Pauvre chère enfant!..."  
Car, alors, elle élèverait en sanglots; et quand le père remarque qu'elle a les yeux rouges...

... Il voit de la même couleur.

Pierre L'ERMITE.

### Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.  
Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.  
DENIS M. MARTIN,  
Edmundston, N. B.

### Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.  
Nos tabacs sont garantis de première qualité.  
Ecrivez pour nos listes de prix.  
Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème étage, Montréal, Canada.

**SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX**

Gros flacons. — En vente partout.  
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.  
Fabricant aussi les Poudres Nasales de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

TELEPHONE 5-42  
chez J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CEMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE.

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVR et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'un BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULÉES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur ce site téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon d'été est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.